



par Dominique G. CAEYANT

En équitation, rien n'est jamais acquis et sans cesse, il faut se remettre en question. Cela donne lieu, dans nos échanges entre passionnés, à de grandes discussions et controverses. Il en est ainsi pour les éperons. Sujet qui a fait et fera encore couler beaucoup d'encre.

22

L'éperon est utilisé dans le prolongement de la jambe, comme agent impulsif mais aussi comme outil destiné à obtenir une réponse adéquate du cheval. Un outil très souvent contesté par méconnaissance, mauvaise utilisation ou par une sensibilité probablement due à de l'anthropomorphisme.

Que l'éperon s'utilise par effleurement, contact, «pincé», pression, percussion ou piqûre, il requiert le plus grand respect du cavalier envers la plus noble conquête de l'homme. Et c'est bien là le plus gros problème : utilisation et compréhension de cet «outil».

Celui ou celle qui a monté, dressé, tenté de conduire et de maîtriser divers chevaux, dans les situations aussi diverses que variées, s'est obligatoirement aperçu(e) qu'en matière de «il faut, il n'y a qu'à», la plus grande réserve s'impose.

D'un côté, il y a les incontournables de par leurs «qualités et expérience», dont font partie les grands... Michel HENRIQUET, Nuno OLIVEIRA, pour ne citer qu'eux, qui d'abord prônent

L'utilisation de l'éperon dans la quête de la légèreté

Ph. MP Smets

une légèreté en faveur du cheval pour obtenir ensuite le profit de la belle équitation. Pourtant, il existe bon nombre de cavaliers de l'ombre qui poursuivent le même but.

Et de l'autre côté, ceux qui se targuent de faire mieux et d'être meilleurs (dans tous les sens du terme – avec ou sans formation) flatant ainsi leur égo, certainement au détriment de ces cavaliers qui tentent de suivre les pas des incontournables premiers nommés.

La route est longue et délicate pour rester dans les pas des maîtres de la légèreté.

La sémantique contribue à alimenter la polémique... L'attaque de l'éperon... la percussion, la piqûre... Plus le cavalier progresse au niveau technique, plus il sait libérer l'impulsion à bon escient par la précision des attaques qui n'en portent plus que le nom. Faire naître l'impulsion comme la dévelop-

per sans faire appel à une méthode de contrainte par forçements, est une philosophie, peut-être un aboutissement, très certainement la quête de la maîtrise.

Nuno Oliveira écrit dans «Réflexions sur l'Art Equestre» : «Il y a bien longtemps que je ne me sers plus que d'éperons sans molettes pour dresser n'importe quel cheval.»

Il est évident qu'en se restreignant à des chevaux de qualité (bonne conformation, bon équilibre physique, super mental, beaucoup de souplesse, énergie naturelle), en se cantonnant dans une piste, un manège, une carrière ou des extérieurs sans

surprises, il sera possible de se contenter d'indications, de touches rapides d'un éperon arrondi adouci à l'extrême (voire en plastique!) Il existe malheureusement des ca-

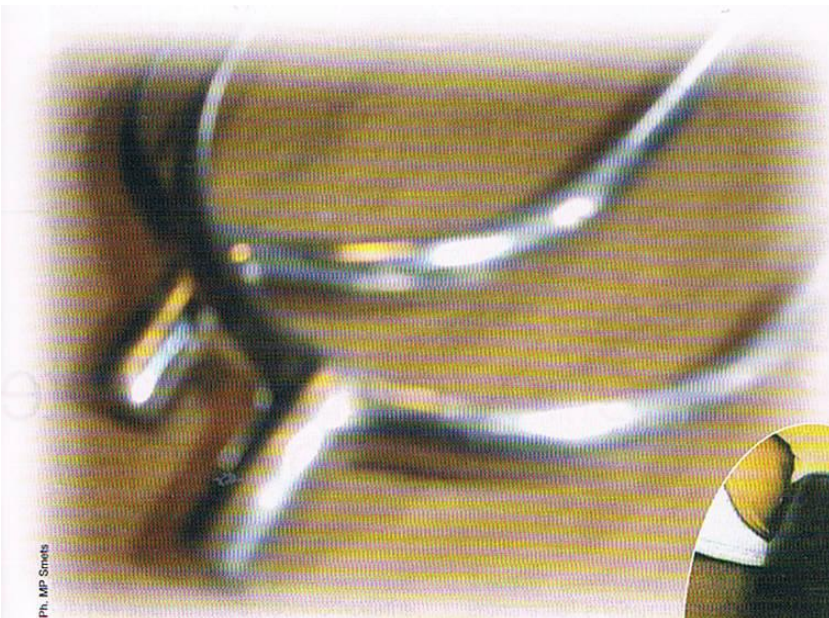


Ph. Le Quantec

L'éperon requiert le plus grand respect du cavalier envers la plus noble conquête de l'homme.

Ph. MP Smets





Ph. MP Smets

valiers(res) qui aiment forcer les choses... des chanfreins...des bouches et des flancs ensanglantés. Entre ces extrêmes, il y a les idéaux de la véritable équitation classique, où l'écuyer se fait discret devant la beauté de son cheval sublimé. Mais ceci fait appel à une autre notion que de simplement poser ses fesses sur un cheval dans le seul prestige personnel du cavalier.

Il existe aussi les cavaliers qui peuvent paraître ordinaires, qui montent pour eux-mêmes et sans être ni sadiques ni des saints. De ceux qui entendent se faire obéir en toutes circonstances, détestent être soumis aux caprices d'un animal sans pour autant banaliser le fait de le blesser. Nous en avons tous rencontrés.

En montant de son mieux et en étudiant l'équitation et les chevaux, en les préparant de façon méthodique à l'usage auxquels ils semblent prédisposés et auxquels on les destine, on réduira la part coercitive à sa plus simple expression. Ceci demande du temps tant dans le chef du cheval que du cavalier.

La vraie et la seule question qui doit subsister est : «En fonction du résultat escompté, faut-il utiliser un «outil», et si oui, lequel et à quel moment ?» En équitation d'école, l'action de l'éperon détermine et renforce l'obéissance générale aux aides. Le cavalier dispose d'un moyen de persuader le cheval de se concentrer sur les aides secrètes, en particulier l'aide du buste, l'assiette.

Pour les grands maîtres, il convient de poser pour principe qu'un cheval

dressé est franc à l'attaque de l'éperon. Il accepte son contact dans le prolongement d'une action de jambe, sans «revenir dessus» et suivant l'accord des aides, jambes, dos, main. Il se porte en avant en toute franchise et confiance.

Il engage ses postérieurs sous la masse, se rassemble ou s'immobilise (effet d'ensemble) sans pour autant jamais se retenir. Mais ce travail de pénétration de la volonté de l'animal et de soumission doit s'envisager très progressive-

ment. On doit d'abord monter le cheval avec des éperons les plus doux que sa nature le permette sans pour autant qu'il soit indifférent à leur approche. Il y a un seuil de réactivité propre à chaque cheval qu'il faut soigneusement respecter. Avec le temps et la confiance qui s'établit du fait que l'on travaille juste (encore faut-il travailler juste), le cheval vient à se relâcher sous une attaque. Il en arrive à simplement se concentrer



davantage, à donner des gestes plus brillants dans ses allures et dans ses airs, à livrer toute son énergie, le tout sans rien perdre de sa décontraction. Tout commence par la conquête du mouvement en avant, exprimée par la franchise du mouvement en avant, à ne pas confondre avec celle du cheval qui fuit, sautant sans réfléchir et dans une certaine exaltation tout ce qui se présente, comme on peut en conditionner certains à ne rien refuser ; mais celle du cheval qui se laisse régler, fait confiance et s'en remet dans le doute à son cavalier.

C'est le fait d'accepter de se porter en avant sur ce qui est effrayant de prime abord, mais qui ne présente pas de réel danger. Chaque victoire que le cheval remporte sur lui-même à l'aide de son cavalier va le rendre plus sûr de lui et plus sûr à monter aussi...

Chacun trouvera sa voie dans sa propre équitation, s'il faut du temps pour faire un bon cavalier, il en faut beaucoup pour faire un bon cheval mais une chose est certaine : l'éperon n'est pas à mettre en toutes les

mains... Pardon...
Les jambes.

